

# LE TEMPS

---

Tendance Samedi 26 octobre 2013

## Le jeu de société, une passion suisse

Par Romain Meyer

**Quatre maisons romandes conquièrent le monde des joueurs grâce à leurs boîtes, leurs quiz et leurs dés. Leurs patrons racontent comment ils se font une place dans un contexte très concurrentiel**

Le jeu de société moderne est en plein essor. Pour preuve, le succès de plus en plus important que rencontrent les soirées ludiques et les salons spécialisés. La Foire d'Essen, en Allemagne, la référence mondiale du genre – qui se tient jusqu'à dimanche –, attirait ainsi près de 150 000 personnes l'an dernier. L'édition actuelle va peut-être dépasser ce chiffre.

Pour preuve aussi les quelque 700 publications qui sortent chaque année. Soit presque deux par jour. Entre une production mondiale pléthorique et, par voie de conséquence, une durée de vie souvent très courte sur les étals, il est difficile de se faire une place au soleil – surtout que la passion, davantage que la rentabilité, anime la plupart des créateurs et des éditeurs. Quatre maisons romandes naviguent pourtant dans ces eaux troubles avec un succès grandissant: Hurrigan, basée à Veyrier, Helvetia à Ayent, GameWorks à Vevey et Helvetiq à Lausanne.

Créée en 2006 par Yves Menu, Hurrigan connaît le succès dès son coup d'essai: Mr Jack, un jeu de cache-cache à la poursuite de Jack l'Eventreur, a dépassé les 150 000 exemplaires. Une performance, presque une exception dans l'univers ludique. Le quiz éponyme d'Helvetiq a dépassé les 25 000 boîtes, là aussi un succès pour un jeu basé sur la connaissance de la Suisse. «Généralement, pour nous, un premier tirage tourne autour de 5 ou 7 000 boîtes», explique Sébastien Pauchon, cofondateur de GameWorks. «Après, on regarde pour un deuxième tirage. Sinon, les jeux finissent gentiment par mourir.» Les deux cartons de l'éditeur veveysan: Jamaica (plus de 50 000 exemplaires) et Jaipur (plus de 40 000 depuis 2009).

Pour tous, le Graal s'appelle «Spiel des Jahres», le principal prix à destination des jeux de société, dont la renommée dépasse très largement les frontières de son Allemagne natale. Divisé depuis 2011 en deux prix, l'un familial qui a gardé sa dénomination initiale – il est revenu en 2013 à Hanabi (LT du 12.10.2012) –, l'autre pour joueurs plus expérimentés – «Kennerspiel des Jahres» –, qui a couronné Andor. Au jour des récompenses, tous les projecteurs se tournent vers ces productions. «Un «Spiel», c'est 100 000 boîtes d'un coup», explique Sébastien Pauchon. Et le chiffre peut être multiplié par trois ou quatre selon les jeux. Hurrigan a d'ailleurs bien failli l'avoir cette année, après avoir placé dans les trois finalistes son excellent Augustus (lire ci-contre).

Dans ce cadre, la diversité linguistique helvétique se révèle être également un atout dans un marché étroit. Les règles du jeu multilingues ou l'utilisation de symboles pour contourner le texte permettent pour beaucoup une internationalisation immédiate, et nécessaire. Comme le confirme Pierre-Yves Franzetti, créateur d'Helvetia: «Des 3 000 boîtes du jeu de gestion Shafausa que nous avons produites, 2 000 sont parties aux Etats-Unis. C'est notre premier marché.»

Autre point commun: la volonté d'entreprendre, de créer, avec des débuts difficiles souvent, de l'abnégation, beaucoup. «Pour le moment, je suis seul», explique l'éditeur valaisan, qui a monté sa boîte en 2012. «Cela ne me permet pas encore d'en vivre.» Chez Helvetiq, «nous sommes trois employés et deux stagiaires», raconte son fondateur d'origine algérienne, Hadi Barkat. Lui qui a eu l'idée de son premier jeu de questions lors de ses entretiens de naturalisation en 2006 – «Il y avait là

un moment ludique» – et qui travaillait dans le financement de start-up, laisse tout tomber pour monter sa propre structure. «Je n'avais jamais pensé que cela deviendrait mon métier, mais après le succès du jeu Helvetiq, j'ai décidé de faire cela à plein temps, car ça me plaisait. C'est quasiment un rêve d'enfant que je suis en train de réaliser en faisant des jeux, des livres aussi [Helvetiq a notamment publié Le Suissologue (LT du 10.08.2013)]. J'ai aussi des envies d'écriture. Pourtant, je considère qu'on est encore seulement une start-up qui a du succès, mais sans trésor de guerre.»

Du côté de GameWorks, même topo. «Nous sommes deux depuis le début, pour un équivalent d'un plein-temps et demi, explique Sébastien Pauchon. Moi, j'en vis, alors que l'autre cocréateur, Malcolm Braff, est aussi pianiste à côté. De plus, depuis le début de l'année, je collabore avec l'éditeur Space Cowboys, une nouvelle structure montée par les anciens fondateurs d'Asmodee [ndlr: le plus grand éditeur francophone].»

Si la même passion ludique les anime, l'approche de leur travail d'éditeur diffère. Ainsi, Hurrigan et GameWorks ouvrent leurs portes à des créations fort variées. «Nous voulons que nos productions soient accessibles à toute la famille. Notre but est aussi d'amener les gens au jeu», explique Yves Menu. Même son de cloche chez Sébastien Pauchon: «De plus, j'aime bien réfléchir 1000 heures, changer le design, tester les règles, reprendre les feed-back et remanier le tout jusqu'à ce que ça aille.» Si l'édition de Bonbons – un Memory fortement amélioré – a duré six mois, un temps moyen de conception pour la plupart des éditeurs, celle de Jamaica a duré une année et demie. Et Time Stories, qui sortira en 2014, près de quatre ans...

Hadi Barkat, d'Helvetiq, intègre à ses réalisations des éléments de connaissance. «J'adore l'apprentissage ludique. Dans nos jeux, il y a deux effets: on s'amuse d'abord, mais on apprend aussi. D'ailleurs pour Helvetiq, nous avons travaillé avec le gymnase de Burier.»

Pierre-Yves Franzetti cherche pour sa part à mettre sur pied un univers cohérent, commun à toutes les réalisations labellisées Helvetia, comme le jeu de rôle ou le roman à venir... Avec en plus une particularité propre: chaque jeu de plateau possède des règles «familiales» et d'autres «geeks», plus compliquées. Deux jeux en une boîte pour que chacun y trouve son compte. «Je tiens à cette formule. D'ailleurs, je teste toujours les règles pour tous avec mon fils de 5 ans.»

**LE TEMPS © 2013 Le Temps SA**